

FOOTBALL — D2 : GIVRY — ACREN

Marie remet d'aplomb les Canaris

Depuis cet été, Marie Henneaux a pris place dans le staff de Givry en qualité de kiné, succédant au légendaire Antoine Mertens. Être une jeune femme de 24 ans dans un monde très masculin ne lui fait pas peur, au contraire

Pendant plus de 10 ans, Antoine Mertens a officié comme kiné de l'équipe première de Givry. Il a finalement décidé de se retirer cet été après autant d'années de bons et loyaux services. Le club n'a pas tardé à lui trouver un remplaçant. Ou plutôt une remplaçante. C'est en effet Marie Henneaux, fraîchement diplômée de la Haute Ecole Robert Schuman de Libramont, qui officie désormais comme kiné des Canaris. «Je n'ai pas vraiment cherché à avoir ce poste», raconte la jeune femme, diplômée en 2019 et qui travaille dans un cabinet privé au Luxembourg. «C'est Jacques Aubry qui m'a contacté. Il m'a proposé d'intégrer le staff de leur équipe. A cette saison et comme je suis très intéressée par la kiné sportive, j'ai accepté. On a d'abord fait un test qui s'est bien passé pour tout le monde: moi, le staff et les joueurs. Je me suis directement sentie intégrée. Il faut dire que Jacques Aubry est quelqu'un de très sympathique et qui met directement à l'aise. Le courant est bien passé avec Eric Picart, le coach de l'époque, tout comme avec Eddy Raskin.» Ceux qui pensent qu'une kiné

au sein d'une équipe de foot ne sert qu'à mettre de la «bombe magique» sur un bo-bo après un duel trop musclé se mettent le doigt dans l'œil. Le rôle de Marie Henneaux est bien plus important que cela. «Je suis là avant les matchs, pendant, et après. Jusqu'à la troisième mi-temps même (sourire). J'arrive au terrain en même temps qu'eux — vers 18h15 quand on joue le samedi — et on débute par les soins. On voit qui a besoin de quoi, un massage, un strapping ou même un échauffement spécifique pour certains. Pendant le match, je suis là pour soigner les pépins physiques qui peuvent arriver. Et après, il y a de nouveau des soins pour ceux qui en ont besoin. On a aussi un gros travail d'éducation, comme on ne se voit que les week-ends. Il faut leur apprendre à se soigner eux-mêmes la semaine, à écouter leur corps, avoir les bons gestes et prévenir d'éventuels pépins physiques. Au final, cela me prend du temps car c'est tous les week-ends. C'est pour cela que je suis aidée par une amie, Clémentine Hastir, qui m'aide et me remplace quand je ne suis pas disponible. Mais cela m'éclaire! Je préfère faire

ce que j'aime et être utile le week-end que de ne rien faire chez moi.»

«De bons gars»

Évidemment, quand on est une jeune femme de 24 ans et qu'on débarque dans un monde aussi viril — voir macho — qu'est le football, ce n'est pas simple. Mais la kiné givrytoise n'en a cure et les éventuelles remarques désobligeantes venant des gradins ne la touchent pas vraiment. «C'est vrai que j'entends pas mal de choses quand je monte sur le terrain pour soigner un joueur. Du style «mademoiselle, je peux aussi me faire masser après le match?» Je ne me retourne même pas mais ça me fait parfois sourire. Je suis une personne entière et si j'ai quelque chose à dire, je le dirai. Je n'ai pas de problème avec ce genre de comportement, tant que c'est bon enfant. Si quelqu'un se montrait irrespectueux, par contre, je réagirais. Et je pense que le staff et les joueurs aussi.» Par contre, l'Ochamptoise admet que son arrivée dans le vestiaire très testostéroné de Givry a été plus délicate. «Déjà, il ne faut pas être pudique (rires). Cela reste un vestiaire



« Quand ils sont sur la table, on parle beaucoup. J'ai parfois l'impression de les materner ! » © F.G.

de foot, hein. Moi, j'attends dans ma salle de soins et l'ambiance entre mecs ne me dérange pas. Ce qui était plus compliqué, c'était de succéder à Antoine Mertens. Déjà, on n'a pas le même gabarit (rires). Et puis, c'est quelqu'un avec une énorme expérience et qui était avec les joueurs depuis très longtemps. On ne travaille pas de la même manière et les garçons ont dû apprendre à me connaître aussi. C'était spécial pour eux, au début. Mais ils s'y sont vite fait. Et puis, je pense qu'une femme est peut-être plus à l'écoute aussi. L'aspect psychologique est très important. Quand ils sont sur la table, on parle beaucoup. J'ai parfois l'impression de les materner (sourire). Si ça apporte quelque chose en plus, tant mieux. Ce sont vraiment tous de bons gars et ils méritent de réussir leur saison car ils bossent énormément pour.»

Hinck, François et Nkokolo en bons élèves



« Ils sont très pros ! » © F.G.

Comme elle l'explique ci-dessus, le travail de kiné d'une équipe de foot ne s'arrête pas aux soins pendant les matchs.

Il y a un travail en amont et en aval. «Et on doit faire confiance aux joueurs pour se soigner eux-mêmes la semaine», souligne Marie Henneaux.

«On est au niveau amateur, mais je suis agréablement surprise par leur investissement. Parmi les bons élèves, je citerais Jérôme Hinck, Pierre-Antoine François et Arnold Nkokolo qui prennent bien soins d'eux. Pour les mauvais élèves, je ne ferai pas de commentaire (rires). Mais globalement, ils sont très «pros» et motivés. Malheureusement, on n'a pas de chance cette saison avec les blessures. Je vais finir par croire que c'est depuis mon arrivée (sourire). Mais je pense que la longue interruption liée au Covid n'a pas aidé. Le fait de n'avoir que deux entraînements par semaine non plus.»

B.S.

BASTIEN SCHILTZ



La Meuse - Luxembourg 04/12/2021, pages 30 & 31

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Meuse - Luxembourg

